

DÉTOURS

DE LA GARRIGUE GARDOISE AUX RIVAGES DE LA MÉDITERRANÉE...

LANGUEDOC

en France

LES BONHEURS DU SUD

VISITES GUIDÉES ET BONNES ADRESSES

SÈTE / MONTPELLIER / NÎMES

ÉDITION 2018



VOS ITINÉRAIRES AVEC
LA CARTE MICHELIN
SPÉCIAL LANGUEDOC



**JOUTEURS, PÊCHEURS,
ARTISTES... DÉCOUVREZ SÈTE
EN COMPAGNIE DE SES ACTEURS**



**LA VÉRITABLE
HISTOIRE DES
« SENTINELLES
DU VERTIGE »
DU PAYS
CATHARE**



**JOURS DE TRANSHUMANCE
SUR LES DRAILLES
DES CÉVENNES**



M 05681 - 207 - F - 5,95 € - RD



Zoana Emblitz / Alamy / Hémis.fr



TEXTE DE FLORENCE DONNAREL

Sète

La promesse d'un ailleurs

Est-ce l'interminable brise-lames du port barrant la houle venue du large ?

Les escadrilles de goélands autour des chalutiers amarrés sur les canaux ? Les

cabanons sur pilotis, où sèchent les filets de pêche à Pointe-Courte ? À Sète, on se

sent toujours en partance. Cette promesse d'un ailleurs, propre aux villes portuaires, attache ses habitants, les artistes et les nouveaux venus à cette cité singulière, entre

mer et étang, colline et canaux. **Du quartier de la rue Haute au cimetière marin,**

en passant par le mont Saint-Clair, balade dans une ville populaire et arty.

Village dans la ville, le quartier de la Pointe-Courte donne sur l'étang de Thau. Petites maisons et bateaux de pêche révèlent le mode de vie modeste des habitants.

La Pointe-Courte a conservé son état sauvage avec, au bord de l'étang, ses cabanons de pêcheurs faits de bric et de broc. Pour la plupart, ils sont baptisés de noms maniant le calembour.



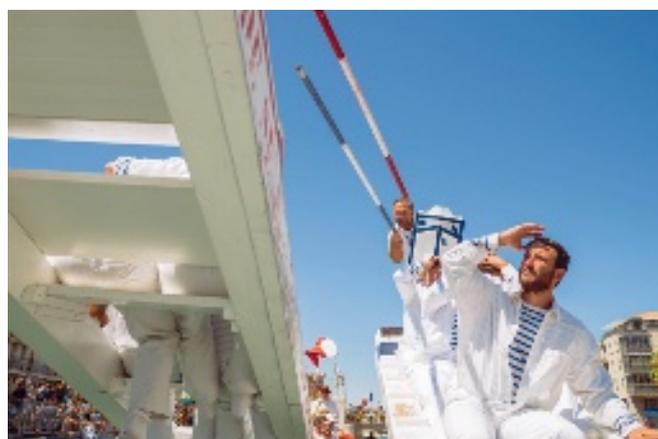
Sur l'étang de Thau, à Bouzigues. Les ostréiculteurs en ciré jaune surveillent les élevages d'huîtres en suspension, une technique imposée par l'absence de marées.

Bertrand Rieger / Détours en France x3



LES AMBASSADEURS DE SÈTE

Dans leur vie, dans leur métier qu'ils exercent comme un art, dans leur art dont ils ont fait un métier, dans leur passion, ces Sètois natifs ou d'adoption ont en commun un attachement fort à leur ville. La preuve par Sète : les six portraits qui suivent marient la mer, bien sûr !, à la musique, l'art à cuisine, la photo à la tradition.



BENJAMIN ARNAU JOUTEUR À VIE

« Un Sétois doit monter au moins une fois dans sa vie sur le plancher », assène Benjamin Arnau, vainqueur 2017 de la Coupe de France de joutes languedociennes et de la Saint-Louis en 2014.

Le plancher ? C'est cette plate-forme en bois au bout de la barque, sur laquelle prend place le joueur armé de sa lance pour affronter son adversaire. « J'ai commencé à 3 ans, explique le trentenaire. C'est mon oncle, pêcheur, qui m'a initié. Ce n'est pas un sport mais une tradition ancrée dans la ville, avec des défilés et des moments de partage entre jouteurs et public... Les joutes débordent aussi dans notre vie quotidienne : pour un enterrement ou un mariage, nous portons notre blanc et défilons avec notre lance. »

« Les joutes débordent aussi dans notre vie quotidienne : pour un enterrement ou un mariage, nous portons notre blanc et défilons avec notre lance. »

Sa mère, d'ailleurs, ne laisse à personne le soin de laver ses « blancs », les tenues immaculées qu'il porte lors des tournois, jusqu'à quatre par week-end. Benjamin Arnau nous accueille dans d'anciens chais, quai des Moulins, où s'est installée la Lance Amicale Sétoise. Entre ces hauts murs décorés de pavois et de lances, le club qui l'a vu grandir y organise ses entraînements sur des chariots, ses réunions et ses fêtes, avec une période intense entre juin et mi-septembre. Les qualités indispensables à un jouteur ? « Le sens de l'équilibre, la capacité à prendre une décision en quelques secondes et, enfin, la force. »

Lance Amicale Sétoise.
1125 quai des Moulins, 34200 Sète.
06 74 14 03 07.
joutes-languedociennes.com

Jacques Sierpinski / Détours en France x 5





Jacques Sierpinski / Détours en France x 6

**Restaurant
La Coquerie.**
1 chemin
du Cimetière-
Marin,
34200 Sète.
06 47 06 71 38.
annemajourel.fr

Une coquerie est une cuisine aménagée dans un port pour préparer les repas des équipages ou, par extension, une cuisine à bord d'un navire. Un nom sur mesure pour Anne Majourel quand, en 2011, il a fallu baptiser son restaurant sur le mont Saint-Clair. Il est petit (17 couverts) mais gastronomique, et a la mer pour horizon.

ANNE MAJUREL CAPITAINE ÉTOILÉ

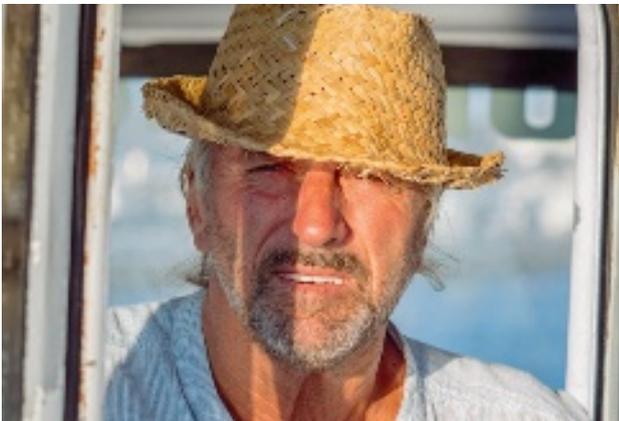
« J'ai toujours fréquenté et aimé cette ville car mon mari était d'ici. Quand nous avons vendu notre hôtel-restaurant dans les Cévennes, le choix de Sète s'est imposé », confie la chef étoilé depuis son établissement ancré près du cimetière marin. Sa cuisine, alliance de la mer et du jardin, l'a poussée à arpenter assidûment les allées du marché aux halles et de la criée. *« Au début, j'appréhendais de me retrouver dans ce milieu d'hommes, où l'on pratique les enchères descendantes. J'ai découvert des poissons dont je n'avais jamais entendu parler, comme les liches ou les rossignols... Ainsi qu'un monde d'hommes qui aiment bien les femmes : des gens fidèles, dont il faut gagner la confiance. »*



Dans sa cuisine ouverte sur la salle, coupe à la garçonne et sourire accroché au visage, Anne Majourel lève des filets de merlu destinés à mariner dans de l'eau d'huîtres tarbouriech, pour le menu unique du déjeuner. Elle a maintes fois exécuté ce geste pour prouver son professionnalisme à un vieux poissonnier des halles... À Sète, elle est sensible à la lumière et au rythme de la mer qui palpète partout, au timbre de la voix des Sétois et à cette manière qu'ont les commerçants d'accueillir leurs clients avec un étonnant : *« Et c'est pourquoi ? »* *« J'aime la fougue, la respiration de cette ville. »* Les effets de lumière, elle les retrouve lors du coucher de soleil sur le brise-lames du port. Image dont elle se délecte depuis sa cuisine de marins.



JEAN-LOUIS LAMBERT LES COPAINS D'ABORD



Les filets de pêche ondoient sous le vent, suspendus sur la terrasse du cabanon en bois de Jean-Louis Lambert.

Cheveux longs et barbe de plusieurs jours, le sexagénaire a plus l'allure d'un (sage) rocker que d'un pêcheur professionnel à la retraite. Il vient de poser des filets dans l'eau, quelques dizaines de mètres devant son refuge du quartier du Barrou, sur l'étang de Thau.

« La saison de la daurade vient de commencer. Le poisson migre de l'étang vers la mer. Le mistral s'est levé aujourd'hui, il pousse le poisson vers la surface. Je m'attends à de belles prises, quand j'irai remonter les filets. » Jean-Louis Lambert a deux passions : la mer et la musique, cimentées par la famille et l'amitié. **« Mon fils travaille sur un thonier. Quand il part en campagne l'été, je le remplace pour la pêche à la cigale de mer. »** Le reste de l'année, il est toujours prêt à l'aider

pour attraper des loups, des muges, des sars ou de la saupe. Leur bateau est amarré au port du Barrou.

Jean-Louis joue de la guitare et de l'accordéon. Son goût pour la musique a grandi dans le sillage du plus célèbre des artistes sétois.

« En 2014, j'ai fondé l'association Cap Brassens, avec un ami et le soutien d'autres musiciens. L'idée ? Rendre hommage à Brassens en réinterprétant ses morceaux devant sa maison natale, le jour de sa naissance, le 22 octobre. La première année, on a monté une scène avec 70 musiciens ! » Ainsi est né le festival « 22, v'là Georges » qui se tient chaque année, en octobre donc, avec une centaine de concerts dans différents lieux de la ville. À l'affiche de la dernière édition : des musiciens des scènes rap et punk. **« On n'a pas peur du décalé »**, précise Jean-Louis qui, fin août, réunit aussi les amoureux de Brassens pour des concerts au rocher de Roquerols, sur l'étang de Thau. Là où l'artiste retrouvait ses amis, entre baignade et bons mots. Quand il a le temps, enfin, Jean-Louis se consacre à une autre association, à Agde : Imagineire. Il délaisse alors Brassens pour entonner des chants de marins. La mer et l'amitié ne sont jamais bien loin.

**Festival
22 V'là
Georges.
Édition 2018 :
du 21 au
28 octobre.
capbrassens.
com**



ALDO BIASCAMANO

MYTHE ET CÉRAMIQUE

le pouvoir d'évocation de lieux comme le mont Saint-Clair ou l'étang de Thau. » Dans le quartier Haut où il habite depuis toujours, il a réalisé une fresque monumentale en céramique, commandée par la ville et relatant huit épisodes de sa mythologie. « J'ai choisi la céramique car cet art, très présent dans le sud de l'Italie, exprime l'âme napolitaine du quartier de ma jeunesse. Les ouvriers italiens venus bâtir le port vivaient ici, avant que ne s'installent les pêcheurs », éclaire le plasticien.

« **L'art de la céramique**, très présent dans le Sud de l'Italie, exprime l'âme napolitaine du quartier Haut de ma jeunesse. »

De ces années lointaines, il ravive régulièrement un souvenir gourmand : la peïdolade, un plat de poissons cuits sur la plage à l'eau de mer, qu'il partage avec ses amis. C'est peut-être ce refus de l'interdit, ou du moins de la difficulté, qui caractérise selon lui les Sétois. « *Même si on ne sait pas faire les choses, on les fait quand même. On est pugnace. Saviez-vous, par exemple, que Robert Combas avait fondé un groupe punk à Sète à la fin des années 1970, les Démodés, en parallèle de son travail de plasticien ?* », interroge-t-il à propos de l'artiste et ami qu'il a côtoyé sur les bancs de l'école des Beaux-Arts de la ville. Aldo Biascamano continue de flâner sur la plage du lido. Il ramasse les morceaux de verre polis par la mer, avec lesquels il a créé, chez lui, une chambre féerique.

Combien de villes inspirent-elles à des artistes l'écriture d'une mythologie ? Depuis une trentaine d'années, Aldo Biascamano invente des personnages et des récits merveilleux, avec Sète pour décor. « *J'aime la géographie de ma ville. J'ai toujours été frappé par*

Depuis 1983, Aldo Biascamano développe une mythologie autour de Sète son passé, son futur et son présent. Il écrit et peint, il filme les scènes, crée les costumes, met en scène...

D'origine calabraise et espagnole, Aldo Biascamano ressent dans sa chair le caractère cosmopolite de Sète. Dans sa fresque, il évoque des grillades interdites sur la plage. L'écho d'une époque libertaire où il campait pendant trois mois dans une cabane en roseaux sur le cordon de sable du lido, aux côtés de son père, le dernier pêcheur à la traîne de Sète.

RAYMOND DUBLANC

LOUP DE MER

En 1980, Raymond Dublanc, marin sur des voiliers de pêche ou de commerce, chasseur d'épaves à l'occasion, jette l'ancre après dix-sept années en mer, à Sète. « *Un port bien situé, ni trop grand ni trop petit, où l'on fait tout à pied* », résume l'homme d'origine basque. Sanglé dans un gilet et un caban, casquette vissée sur la tête, boucle d'oreille en or, l'ancien loup de mer semble sortir d'une BD de marins

aventuriers. Au pied du mont Saint-Clair, il est charpentier naval, retrouvant le métier de sa jeunesse, quand il retapait des bateaux à Douarnenez. « *J'ai pris soin des deux derniers chalutiers en bois de Sète.* »

Sa spécialité ? Le gréement, ces cordages essentiels à la manœuvre des navires. Aujourd'hui retraité, Raymond aide une association qui rénove des bâtiments du patrimoine méditerranéen. Il nous invite à nous éloigner de la mer : au milieu des vignes, nous voici sur le chantier de restauration d'une barque catalane, ce bateau traditionnel des rives occidentales de la Méditerranée. Une dizaine de personnes s'affairent, sciant du chêne et du pin, tordant les planches... « *J'aime la transmission. C'est pour cela que je me suis investi dans "Escale à Sète" qui célèbre les traditions maritimes* », raconte Raymond dans le vacarme de cet arsenal champêtre. Avec ce festival, les navires anciens, les bateaux à rames, mais aussi les joutes, la musique et la cuisine du littoral ont trouvé, dans la cité maritime créée par Louis XIV, un légitime port d'attache.

Escale à Sète - Fête des traditions maritimes. L'édition 2018 s'est tenue du 27 mars au 2 avril. escaleasete.com

GILLES FAVIER

PHOTOS PLURIELLES

Images singulières - Festival de l'image documentaire. Édition 2018 : du 8 au 27 mai. imagesingulieres.com

Ancien journaliste de presse, Gilles Favier est un Sétois d'adoption. « *J'ai découvert la ville en 2000, lors d'un reportage sur le tournoi de joutes de la Saint-Louis. J'ai eu accès aux endroits réservés aux initiés. Cet accueil généreux m'a marqué et j'ai voulu revenir pour mieux connaître Sète. J'ai toute de suite aimé son côté*

surréaliste, c'est une fabrique à personnages insolites ; le coup de folie n'est jamais loin. » Et de conter cette anecdote : un soir, dans un bar lilliputien, quelqu'un lance le défi de faire tenir 100 personnes entre les quatre murs ; un pari relevé la semaine suivante et... constaté par un huissier !

La capacité de la ville à enfanter ou accueillir des artistes frappe aussi Gilles Favier : Soulages, Combas, Di Rosa, Jean Vilar, Paul Valéry... Le volontarisme de la ville et ce terreau artistique l'ont conduit à créer il y a une dizaine d'années, avec sa compagne, le festival de l'image documentaire ImageSingulières.

Les photos, à mi-chemin entre arts plastiques et journalisme, ont trouvé leur public. En 2011, l'association CÉTÀVOIR, avec qui il porte la manifestation, a ouvert la Maison de l'Image documentaire (dans l'ancien tribunal d'instance), un espace permanent d'expositions témoin d'une vitalité artistique. « *La ville n'est pas parfaite, elle a ses défauts, un côté foutraque* », analyse Gilles Favier qui appliquerait bien à Sète les mots de Pablo Neruda à propos de Valparaíso : « *Une belle femme mal coiffée.* »



Jacques Sierpinski / Débats en France x 3